



Petit à petit, l'oiseau fait son bonnet, par J-O Majastre in Périphériques, oct/nov/déc 1999

Exposition

Petit à petit, l'oiseau fait son bonnet

N'entrez pas. Il y a là six artistes, jeunes, moins jeune, de Paris, Lyon, Marseille, Valence ou Saint-Etienne, qui vont leur chemin sans esbroufe, gentiment à ce qu'il semble, pas un mot plus haut que l'autre. Mais si vous entrez, il faudra bien vous demander : 1) ce qui unit ces œuvres à première vue si disparates, 2) ce que vous même réalisez en glissant votre corps entre images et objets.

Considérez par exemple la grande cage plantée par **Laurent Vosge** au milieu de l'Espace Vallès. Vous étiez dehors, vous entrez, vous voilà dedans. Vous êtes dedans, vous vous retrouvez dehors. Il suffit qu'il y ait des barreaux pour qu'on ne sache plus très bien qui est de quel côté. Une cage, ça n'arrête pas le regard, ça se traverse, ça enferme tout sauf la vue, ça se referme sur du vide, ça filtre finalement nos angoisses. **Elsévir**, lui, pétrir des oiseaux en papier mâché. Ils s'échappent de ses doigts, se posent où se posent les oiseaux, c'est à dire n'importe où, mais de préférence là où ils n'ont que faire, dans les hauts lieux de l'art d'où la vie a été congédiée. Incongrus, ils ont migré dans toute l'Europe, squattant les musées, parasitant les chefs d'œuvre, furtifs, décodant les présences, captés par l'objectif de leur créateur, surpris en flagrant délit d'ironie. Ils ne restent jamais longtemps à la même place. Que deviennent-ils ? Collectionnés ? Catalogués ? Exécutés ? Mis au rebut ? Installés désormais à demeure dans les cauchemars des conservateurs ?

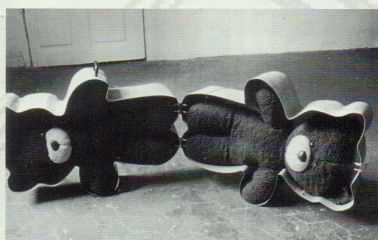
Cannelle Tanc aime les abeilles, qui le lui rendent bien. Elle les aime, elles essaient. Ces hyménoptères à aiguillon ornent aux siècles passés les dais impériaux. On soignait leur piqûre avec des fermentations d'eau de Saturne. Ici, elles se déclinent en silhouettes impalpables, d'essaim en dessins. De la cage à l'oiseau, de l'oiseau à l'insecte, ne croyez pas tenir un quelconque fil qui relierait les œuvres, permettrait de comprendre leur complicité. Ces fils, laissons les s'assembler dans les canevas de **Frédéric Vincent**. Bon fils, il laisse sa mère tisser ses rêves, réaliser ses modèles, textes ou portraits. Que seraient devenus les hommes s'ils n'avaient pas eu de mère ? s'interrogeait Alexandre Vialatte, ces mères "aux travaux ennuyeux et faciles". Quant au père de l'artiste, vous en saurez peut-être plus, sans garantie, dans un film vidéo de dix minutes sur le fils caché d'Andy Warhol.

Bernard Teboul refait le monde. A sa manière, bien sûr, modeste et efficace. Il l'habille, le revêt, le couvre de feuilles, des nouvelles du jour, d'illusions neuves. Des meubles aux objets, du sol au plafond, tout se résout dans des apparences inédites. Qu'y a-t-il sans la peau, sans la surface des choses ?

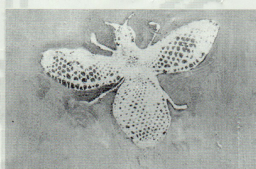
Denis Prunier gratte. Jusqu'à l'os. Et les masques se désagrègent. Mickey grimace, Astérix ricane. Les effigies les plus inoffensives, les personnages les plus anodins, les fictions les mieux assorties se décomposent sous nos yeux, se tordent, grincent, les images les plus sages font de l'œil à la mort. Méfiez-vous. Il suffit de peu de choses pour compromettre l'ordre du monde. Un oiseau ici, une abeille là, des apparences démontées, et l'inquiétude vient miner nos fières certitudes.

N'entrez pas. Passez votre chemin.

JEAN-OLIVIER MAJASTRE



Denis Prunier



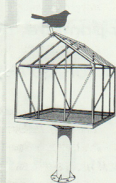
Cannelle Tanc



Bernard Teboul



Frédéric Vincent



Laurent Vosge

★ *Petit à petit, l'oiseau fait son bonnet.*

Exposition de six jeunes artistes :
Elsévir, Denis Prunier, Cannelle
Tanc, Bernard Teboul, Frédéric
Vincent, Laurent Vosge. Du 4
novembre au 11 décembre.

Vernissage jeudi 4 novembre
à partir de 18 h. A l'Espace Vallès,
10 pl. de la République

★ *Conférence sur Robert Filio.*
Le 9 novembre. Voir p.2